

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/3 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.3.46712

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

rejoindre l'Allemagne dans sa défense contre »le péril des steppes« – c'est d'ailleurs cet appel du pied à une paix séparée qui devait retenir surtout l'attention de la presse mondiale. Flatant les rancœurs de son public de soldats et de cadres politiques, il dénonçait la vie confortable des privilégiés, au risque de briser la cohésion patriotique – au point que pendant les semaines suivantes la police observa avec inquiétude une renaissance des »slogans de lutte des classes«. Admirateur *in petto* de Staline pour ses qualités d'entraîneur d'hommes, il dépeignait en public le peuple soviétique comme un troupeau d'abrutis. Réaliste pour analyser la situation militaire, il se réfugiait, quoique personnellement athée, dans une sorte d'exaltation mystique pour conforter ses auditeurs. Apprenant ensuite par les rapports de police que son plaidoyer, et le style-même du meeting, avaient parfois suscité des réserves dans l'opinion, il accusait les policiers d'écouter les élites sociales, toujours suspectes de tiédeur, plutôt que le bon sens populaire. Mais n'était-il pas lui-même en proie au doute, ne retrouvant la sérénité que grâce à de longues conversations avec son Chef?

Pierre AYÇOBERRY, Strasbourg

Werner MASER (Hg.), Wilhelm Keitel: Mein Leben. Pflichterfüllung bis zum Untergang. Hitlers Generalfeldmarschall und Chef des Oberkommandos der Wehrmacht in Selbstzeugnissen, Berlin (edition q) 1998, 445 p.

Le 16 octobre 1946 fut exécuté par pendaison, dans la prison de Nuremberg, le Generalfeldmarschall Wilhelm Keitel, qui, du 4 février 1938 au 9 mai 1945, fut le chef d'état-major du commandement suprême de la *Wehrmacht*. Par décision du 4 février 1938, Hitler s'attribuait le commandement effectif de la *Wehrmacht*. Keitel avait le rang de ministre du Reich, entre autres. Keitel fut jugé coupable de crime contre la paix, de crimes de guerre et de crime contre l'humanité, et le tribunal international n'accorda aucune circonstance atténuante. La discussion entre les juges porta sur le mode d'exécution, seul le représentant français, Donnedieu de Vabres plaidant contre la pendaison, mais son avis fut rejeté.

L'histoire a donc jugé et il n'est pas possible de revenir sur ce jugement pourtant, dès 1961, dans son livre au titre éloquent: Generalfeldmarschall Keitel. Verbrecher oder Offizier? Walter Görlitz posait une question embarrassante: fallait-il réhabiliter la mémoire de Keitel? Werner Maser, en publiant un texte reprenant une autobiographie écrite par Keitel pendant sa détention, engage une démarche dans le fond similaire bien que se présentant sous une forme atténuée. Cependant, pour lui, cette autobiographie, qu'il a découverte en 1980, devrait conduire les historiens à réviser quelques aspects essentiels des relations entre Hitler et Keitel. Il en profite également pour mettre en exergue les manipulations qu'aurait subies ce texte (écrit au crayon et dactylographié ensuite) dans »l'esprit stalinien« (sic page 9). Les historiens allemands ne sont pas épargnés. Quoiqu'il puisse en être, et seuls les spécialistes peuvent trancher, la partie de cette »autobiographie« concernant le III^e Reich s'apparente à une auto – apologie et ne paraît guère modifier l'action et l'image de Wilhelm Keitel, désormais bien connues.

Marcel SPIVAK, Les Lilas

Guy CANONICI, Les témoins de Jéhovah face à Hitler. Préface de François BÉDARIDA, Paris (Albin Michel) 1998, VI-466 S.

Trotz der grundlegenden Monographie von Detlef Garbe »Zwischen Widerstand und Martyrium. Die Zeugen Jehovas im ›Dritten Reich« (München 1993; 1999) ist das Buch von Canonici wichtig und beachtenswert. Der Vf., ein ausgewiesener Kenner der Materie, leitet die Arbeiten des CETJAD (Cercle européen des témoins de Jéhovah anciens

déportés et internés). Der Cercle sieht seine Aufgabe darin, »retrouver la trace et de faire vivre la mémoire des témoins de Jéhovah persécutés par les nazis«. Memoria mit historisch unscharfen Konturen ist Canonicis Sache nicht. Der Leser hat eine solide Studie vor sich. Streiten könnte man lediglich über Kapitel I. Der Vf. entwirft hier ein Bild Hitlers und des Nationalsozialismus, das in Anknüpfung an Eric Voegelin und Friedrich Heer im Bannkreis der Religions- und Geistesgeschichte verbleibt (»une vision mystique et messianique du monde«). Alles Weitere steht auf sicherem Boden.

Das NS-Regime bekämpfte die »Zeugen Jehovahs« (so ihr Name seit 1931, der die älteren Bezeichnungen »Ernste Bibelforscher« oder »Internationale Bibelforscher« nicht verdrängte) mit schonungsloser Härte. Umgekehrt boten die »Zeugen Jehovahs« den Machthabern häufig todesmutig die Stirn. Die SS führte sie als Häftlinge der Konzentrationslager in der Kategorie des »violetten Winkels«. Die Etappen der nationalsozialistischen Verfolgung stellte bereits Garbe ausführlich dar. Canonicis folgt ihm und schafft Transparenz durch die chronikalische Zusammenfassung der Entwicklung bis 1935: »Brève chronologie d'une interdiction« (S. 385–390). Die Darstellung selber reicht bis zum 30. April 1945, dem Tag von Hitlers Selbstmord. Wer wollte es dem Autor verübeln, wenn er an dieser Stelle in eine religiöse Tonlage verfällt? (»le messie noir, prince des ténèbres et incarnation de la mort, vient de rejoindre son royaume«, S. 377). Weiterführend ist das Buch durch die Beibringung von bisher unveröffentlichten lebensgeschichtlichen Zeugnissen sowie von Akten aus dem Apparat des Terrors. Kapitel VI »L'expiation« verfolgt den Leidensweg der »Zeugen Jehovahs« u. a. in Buchenwald, Mauthausen, Ravensbrück und Auschwitz. Unklar bleibt allerdings weiterhin die genaue Zahl der Opfer. Während über die Zahl der Inhaftierten weithin Einmütigkeit besteht (ca. 10 000), schwanken die Schätzungen über die Zahl der Todesopfer zwischen 1200 und 5000. Canonicis schließt sich dem Vorschlag von E. C. Helmreich an: 1000 (Minimum) bis 5000 (Maximum) (S. 380).

Die »Préface« von Bédarida (»Voici un livre bienvenu«, S. 1) setzt ein Zeichen eigener Art. Wer kennt außerhalb des Kreises der Spezialisten den Leidensweg der »Zeugen Jehovahs« im Dritten Reich? Canonicis Buch ist geeignet, ihn in der Welt der Francophonie einem breiteren Publikum bekannt zu machen.

Kurt NOWAK (†), Leipzig

Klaus-Dietmar HENKE, Die amerikanische Besetzung Deutschlands, München (R. Oldenbourg) 1995, 1074 p. (Quellen und Darstellungen zur Zeitgeschichte, 27).

Klaus-Dietmar Henke offre au lecteur une étude monumentale et minutieuse de la préparation et des débuts de l'occupation américaine en Allemagne: plus de mille pages pour relater une seule année (été 1944–été 1945), celle de la transition entre l'époque nazie et l'ère du monde bipolaire. Henke montre qu'au delà de la conquête militaire, l'entrée des Américains en Allemagne marqua le moment et le lieu d'une nouvelle confrontation (Est/Ouest) et le passage de l'Allemagne traditionnelle à la République Fédérale. L'auteur se propose de donner une vision globale, tant du point de vue allemand qu'américain, de cette année décisive dans l'histoire allemande. L'organisation de l'ouvrage en deux grandes parties chronologiques (»Zum Rhein« et »Ins Innere des Reiches«), autour du franchissement du Rhin en mars 1945, privilégie en elle-même la perspective américaine. Du point de vue allemand, Henke distingue cinq étapes vers la défaite totale (août 1944 à janvier 1945: l'offensive des Ardennes et l'ultime mobilisation de la population et de l'armée allemande; janvier à fin mars 1945: la désintégration générale et la terreur exercée par le régime nazi à l'encontre de la population allemande; avril 1945 et l'occupation totale du Reich; les derniers jours d'avril: la perte de la guerre, la jonction des forces américaines et soviétiques et le suicide d'Hitler; début mai: la série des capitulations partielles et les tentatives des soldats et de